

les blessés et les tués. La rage au cœur, il voit peu après les Allemands occuper les tranchées et achever les blessés à coups de crosse. Bientôt les défenseurs d'Alésia, à leur tour, et ceux du poste de Londres cherchent refuge dans les tranchées de Mondovi.

Les Allemands, en groupes continus, s'infiltrèrent dans le bois de Mondovi et exécutent des feux d'enfilade sur la tranchée du lieutenant Vanneste. Celle-ci devient de plus en plus une souricière. Il est 8 h. 30. En arrière, il y a des barbelés, des trous d'obus, des bas-fonds marécageux. Que faire ? Dans le fond de la tranchée éclaboussée de balles, les officiers se concertent un moment. Le seul salut est l'attaque. L'adjudant VAN DE KERCKHOVE, d'ordinaire si affable et si réfléchi, se met à lancer des injures salées contre les soldats qui commencent à se terrer de peur. Attaquons ! En avant ! crie-t-il. Une sombre résolution s'est allumée dans son regard derrière les bésicles qui répandent une étrange douceur sur ce visage pâle et tendu. Et les hommes suivent, une vingtaine, quittent l'étroit boyau et s'enfoncent dans le bois mutilé où un ouragan d'acier est déchaîné. Ils marchent contre l'ennemi dans la direction d'Alésia. Le lieutenant CUVELIER entraîne encore un autre petit groupe de volontaires et suit de près. Le caporal Louis, infatigable et brave, est aussi de la partie. Les hommes pataugent dans les trous bourbeux, se heurtent aux troncs déchiquetés, se courbent sous les rafales du tir ennemi. Van de Kerckhove est admirable. Il bondit en tirillant avec un fusil lance-grenades. Et à ses trousses halète le puissant soldat flamand D'HONDT portant le caisson de munitions et criant : Rram ! Dedans ! Encore, bon Dieu ! Le lieutenant Cuvelier est grièvement blessé à la jambe. Il y a des tués. Mais les survivants avancent poussant devant eux les Allemands en fuite. Le poste d'Alésia est repris. Mais les ennemis se renforcent. Se rendant compte que leurs adversaires ne sont qu'une poignée ils reviennent à l'attaque. Pendant une longue heure, la lutte acharnée continue. Tout à coup Van de Kerckhove se renverse, frappé mortellement au cœur. Les quelques survivants se retirent. Cette contre-attaque victorieuse a brisé l'élan ennemi dans le bois de Mondovi. Vers neuf heures et demie, cette poignée de braves, noirs de fumée, couverts de boue, le visage écorché s'en reviennent aux tranchées. Les positions de la compagnie sont sauvées. Mais la situation a été rudement dangereuse. Le capitaine commandant Vanneste a envoyé à son major communication sur communication : « Les Allemands se replient quelque peu sur la droite du bataillon. Toutefois, le mouvement tournant est toujours à craindre. Que le tir de barrage continue. Nous n'avons plus de fusées ! Très grandes pertes. Lieutenant Cuvelier et Lieutenant Chauviaux blessés. Adjudant Van de Kerckhove probablement tué. Prière si possible envoyer renforts pour ma droite qui est fortement réduite après sa contre-attaque. Nous résistons toujours. 8 heures 40. »

Le major reste imperturbablement calme bien que, à un moment très critique, seul le ravin du Brœnbeek, en face, sépare encore son